L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 DECEMBRE 1891. | 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 22 DECEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE UN JOUR.

Par D. E. Morphy, à la Bourse des Exportateurs, splendides terrains situés dans le premier district de cette ville ; aussi comptes courants, billets et actions.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 96 rue du Canal: Un assortiment complet de hottes et hanches.

La Banque de France et l'agriculture en France.

Une question fort intéressante s'agite en ce moment—dit la *Liberté* du 3 décembre—et elle ne tardera pas à soulever une discussion importante à la Chambre : c'est celle de savoir si la Banque de France ne pourrait pas favoriser la contention du crédit agricole, en acceptant l'escompte, dans des conditions déterminées, les engagements des agriculteurs. Le président et le rapporteur de la commission parlementaire qui s'occupe du crédit agricole, ont fait, tout récemment, dans ce but, une démarche auprès du gouverneur de la Banque. Un certain nombre de députés se proposent également de poser la question lorsqu'il s'agira, bientôt, du renouvellement du privilège de la Banque de France. Ils veulent imposer à cet établissement l'obligation d'escompter le papier agricole comme condition de ce privilège.

Il est certain que si la Banque se décidait à devenir ainsi le distributeur suprême du crédit en faveur de l'agriculture, la question, depuis si longtemps étudiée en vain, de l'organisation du crédit agricole, serait résolue. Ce qu'il faut à l'agriculture, ce n'est pas seulement le crédit, car, même dans les conditions actuelles, elle trouve, en définitive, l'argent dont elle a besoin : c'est le crédit à bon marché. Ce qui ruine les populations rurales, c'est le taux écrasant auquel elle doit l'emprunter. L'usure sévit dans les campagnes ; or, l'abaissement du taux de l'intérêt ne peut résulter que de l'intervention d'un grand établissement public comme la Banque, qui, par sa puissance supérieure, soit le régulateur du crédit général. L'institution des Banques n'a pas eu d'autre objet que de réduire le taux de l'intérêt au profit du commerce. Le jour où la Banque consentira à intervenir en faveur de l'agriculture, elle y déterminera, certainement, un résultat analogue.

On parle, de tous côtés, des souffrances de l'agriculture et de l'impérieuse nécessité d'y porter remède. Le moyen est là, certainement. La protection à outrance dont on entoure, en ce moment, les produits agricoles, pourra bien augmenter, un peu, les revenus de quelques fermiers et de quelques propriétaires ruraux, mais elle ne servira de rien pour le production nationale. Ce n'est pas de droits protecteurs que l'industrie du sol a besoin : n'est de crédit. Tant que les agriculteurs ne pourront pas se procurer, à des conditions modérées, les ressources qui leur manquent, ils ne pourront accomplir aucune des améliorations essentielles, qui, au point de vue des machines, des engrais et de tous les progrès scientifiques appliqués à l'exploitation de la terre, sont de nature à augmenter, considérablement, le rendement des champs et la valeur des produits.

Le jour où l'on aura fortement constitué le crédit agricole, on aura rendu au peuple des campagnes un service immense, qui l'attachera au gouvernement par tous les liens de la reconnaissance et de l'intérêt.

Les syndicats agricoles sont le cadre naturel de cette organisation. Il suffirait d'en faire les intermédiaires réguliers de tous leurs associés, de donner aux engagements de ces derniers un caractère commercial, et de trouver une formule pour que la solvabilité de tout membre du syndicat fît garantie par l'ensemble. Le papier agricole présenterait alors une entière sécurité.

Nous ne pouvons, évidemment, dans ces observations sommaires, traiter, sous tous ses aspects, une question aussi importante et qui, incontestablement, se heurte à plus d'une difficulté d'application, mais nous avons tenu à constater qu'elle est, désormais, posée, et qu'elle ne peut manquer de donner lieu, prochainement, à un débat très approfondi.

Nous soumettons avec les idées libérales qui président à l'administration de la Banque de France, pour être convaincus qu'elle fera tout ce qui lui est possible en vue de favoriser les intérêts agricoles, comme elle le fait pour les intérêts commerciaux. Elle trouvera, sans doute, des combinaisons efficaces pour résoudre cet intéressant problème. Ce qui paraît le préoccuper, c'est la crainte d'affaiblir la valeur du billet de banque en admettant, trop facilement, dans son portefeuille, des effets agricoles dont le recouvrement ne serait pas d'une certitude absolue, mais il n'est pas impossible de constituer cette certitude par des suppléments de garantie d'une nature spéciale. Si nous ne nous trompons, la banque y a eu déjà recours en certaines occasions. En tout cas, la Banque restera toujours libre dans ses escomptes, et ce sera à elle de savoir dans quelle mesure et dans quelles conditions elle acceptera le papier agricole. L'important, c'est qu'elle ne le repousse pas d'une manière absolue et que, par sa seule intervention, elle détermine, en faveur de l'agriculture, l'abaissement général du taux de l'intérêt.

La Salsaparille d'Ayer possède le don merveilleux de purifier et de fortifier le système. Elle est indispensable aux malades.

SCÈNE UNIQUE DANS L'HISTOIRE DE LA JUSTICE.—Il vient de se passer, à Londres, une scène unique dans l'histoire de la justice.

Un témoin a refusé de prêter serment, par conscience et par hygiène.

Pour la conscience, il a expliqué que, étant athée, elle ne lui permettait pas de croire à la Bible, sur laquelle il fallait jurer ; et, pour l'hygiène, que, étant médecin, son connaissance scientifique lui défendait d'embrasser la Bible "à cause des germes de maladie que doit contenir la couverture du vieux livre sur laquelle tant de lèvres se sont posées".

Un comble, pour n'en pas perdre l'habitude :

Le comble du scrupule musical ?

Jouer de l'orgue de Barbarie en suivant sur la partition.

Le capitaine X.... se fait cuisiner par un soldat un cataplasme de graine de lin, et il l'envoie chercher comme linimment du laudanum chez le pharmacien.

—Que mon capitaine m'envoie chercher pour un franc de Pasé d'Anon ! déclare le militaire.

—Du laudanum, c'est très bien ; mais où est l'ordonnance ?

L'ordonnance ?.... c'est moi, parbleu !

Auteur de la Bourse !

—Dites-donc, je ne vous entends plus parler de X.... vous savez bien, celui que vous vous chargé de vos intérêts....

—Oui je l'avais chargé de mes *intérêts*, mais lui, il s'est chargé du capital, et il a tout emporté au Canada.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Orléans, du 19 décembre :

L'habitation Woodland, à M. Bradish Johnson, a, la première, terminé la roulaison, sur la côte ouest du Bas de la Côte. On nous annonce qu'on y a obtenu environ 1,000,000 de livres.

—M. E. L. Lothrop, du côté est de la paroisse Plaquemines, envoie ses cannes, sur des chalands, à la sucrerie de l'ex-gouverneur Warmoth, de l'autre côté du fleuve. Il obtient ainsi un prix supérieur à celui qui lui a été offert, de ce côté-ci du Mississippi.

—Jusqu'aujourd'hui, les cannes ont été floriissantes sur les habitations Magnolia et Woodland : la première appartenant à l'ex-gouverneur Warmoth ; la seconde, à M. Bradish Johnson ; toutes deux situées dans la partie basse de la paroisse Plaquemines. Les feuilles supérieures, seules, ont été flétries ; les autres sont restées vertes. Malgré cela, M. Warmoth a remis une grande quantité de cannes, car il en a encore beaucoup dans les champs.

—Ces jours derniers, le capitaine Cousins, un des pécheurs du gouvernement, dédiqué spécialement à Myrtle Grove au Deer Range, nous a informé que l'honorable T. S. Wilkinson obtiendra, probablement, 2,500,000 livres, sur la première de ces habitations, où, de plus, il roule les cannes de Ste-Rosalie et d'Alliance.

Deer Range (anciennement la propriété de Mme Agnès Dougherty, légués par elle à un asile d'orphelins), produira 1,500,000 livres.

—Le gouverneur Warmoth, sur Magnolia, par le système de la diffusion, produira 4,000,000 de livres. Cette quantité embrasse toutes les habitations de la rive ouest de la paroisse Plaquemines, à l'exception de celle de M. Brulard, qui fait du sucre "open kettle", lequel est pesé à la Nouvelle-Orléans. La récolte de ce dernier est faible, par suite de l'inondation.

—Nous sommes heureux d'apprendre que, sur les deux importantes habitations de la rive Ouest-Hellenbeane, à M. G. P. Kearney, et Concession, à M. Anderton—une plantation importante sera faite la saison prochaine. Par suite de l'inondation, cette année, il n'a pas été possible, sur ces deux habitations, de produire plus de cannes qu'il n'était nécessaire pour la plantation : M. Kearney en ayant trop, a partagé avec M. Anderton.

—Après une saison remarquablement favorable à cause de l'absence de pluies, et qui a permis aux trois quarts des habitants de terminer la roulaison sans perdre une heure, sans dépenses excessives de transport, ceux qui ont des habitations importantes ou qui ont commencé trop tard, ont eu un temps pluvieux et de mauvais chemins. Nous sommes certains que quelques moulins ont dû s'arrêter, cette semaine ; mais, comme on s'est empressé de rentrer les cannes à la suite de la gelée, il y en avait une grande quantité sous les hangars ; ce qui était très heureux, à cette époque de l'année. Nous n'avons pas appris que les cannes avaient été atteintes, par la gelée, suffisamment pour causer de la perte, et nous pouvons encore dire que la récolte de 1891 sera meilleure qu'on ne le supposait au commencement de la roulaison.

—Une dépêche spéciale de Washington, datée du 15 décembre, annonce que des chèques, formant un total de $600,000, ont été préparés, pour être envoyés à des producteurs de sucre, dont quinze sont en Louisiane, trois au Texas, et deux au Kansas.

M. T. L. Kimball, de l'*Union Pacific*, et M. Henry Gibson, un homme d'affaires de Omaha, Nebraska, sont les délégués d'un syndicat New Yorkais, qui a décidé d'établir des usines centrales pour la fabrication du sucre de betteraves, dans le Nebraska et les Etats environnants, avec quartier-général à Omaha.

—M. John A. Brown et un autre capitaliste de Decatur, Illinois, ont l'intention d'établir une fabrique de sucre de betteraves dans les environs de cette ville.

—Le gouverneur Warmoth paie les cannes, quatre dollars la tonne, mais, comme le transport coûte quinze dollars par wagon, et que chaque de ces transports ne peut contenir plus de quinze tonnes, ce prix représente cinq dollars au moulin. Les wagons employés doivent être très petits, car dans les environs du Bayou Tèche, la compagnie de chemin de fer du Morgan, transporte les cannes, à n'importe quelle distance, au-dessous de cinquante milles, au taux de cinquante sous par tonne.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 19 décembre :

Le fleuve monte.

L'immense scierie de MM. Lutcher & Moore, située dans le bas de la paroisse, a été mise à l'encre lundi dernier. Cette scierie donne de l'emploi à un nombre considérable d'ouvriers.

—Félix Pollet et Adrien Roume, tous deux employés à la sucrerie de l'habitation Armant, se prirent de querelle, samedi dernier. Pollet lança un coup de poing à son adversaire, puis le frappa, plusieurs fois, à coups de couteau. Son infortunée victime expira quelques instants après. Quant au meurtrier, il a pris la fuite et n'a pas encore été arrêté.

Le corps du jeune Roume a été transporté à l'église St-Michel, où les funérailles ont eu lieu dimanche dernier.

—*Décédée*, vendredi, 18 courant, à l'âge de 33 ans, Mme Jean Poché, née Victoria Roussel. Les funérailles auront lieu, aujourd'hui, (samedi) à 3 heures de l'après midi, à l'église St-michel. Nous nous associons au deuil de la famille et la prions d'agréer nos compliments de condoléances.

Cette affligeante maladie, les Hemorroides, est promptement soulagée et guérie par les Pilules d'Ayer.

Quelques jolies *Notes et pensées* :

Deux masques sociaux parfaitement laide et triste :

La fausse gaieté de l'homme qui n'a pas réussi ;

La fausse tristesse de l'homme à succès qui veut déplaire les convoitises.

L'amour est toujours d'essence créatrice :

Physique et matériel, il produit de nouveaux êtres ;

Idéal et chaste, il fait de nous-même un être nouveau.

La Force, que l'on dit victorieuse de tout se tourne contre elle-même, lorsqu'il lui manque la chance.

Simple réflexion :

Avez-vous remarqué que, quand on dit à quelqu'un :

"Vous savez ?...."

Ces deux mots veulent toujours dire :

"Vous ne savez pas !"

Un jeune homme se présente chez un financier réputé et sollicite une place dans ses bureaux.

—Je ne suis guère en prenant des actions lors de votre dernière émission, dit le postulant, pour se concilier les faveurs du financier.

—Mon ami, répond celui-ci avec un sourire, je ne prends chez moi que des gens intelligents.

Dans les coulisses :

Le régisseur—Comment ! Un pince-nez pour jouer Hamlet !

L'acteur—Pas facilement. J'ai creusé le rôle et j'ai acquis la conviction qu'Hamlet était myope. En voilà une nuance, hein !

Dialogue entre amis :

—Eh bien ! et ton mariage ?

—J'ai rompu !

—Allons donc ! Un si beau parti !

—Sans doute ; mais mon beau-père voulait prendre des renseignements sur mon compte.

—Et tu t'en es formalisé ?

—Nullement. Mais comme je savais qu'il aurait rompu après, j'ai mieux aimé rompre avant ; c'est plus digne !

L'HOMME AU PARAPLUIE.

On connaît l'absence d'effet héroïque de la *Marseillaise*, chantée sur le motif musical de la *Grâce de Dieu*. Ainsi appliqué comme stimulant du patriotisme, cet hymne n'aît probablement pas entraîné des engagements volontaires de 1793, si la *Grâce de Dieu* eût été composée à l'époque révolutionnaire, où on n'admettait ni Dieu, ni grâce, ce qui prouve bien, n'en déplaise aux poètes, que l'air fait la chanson.

Il est juste d'ajouter que l'air avec substitution de paroles à celles qui l'ont inspiré n'aurait pas non plus le résultat obtenu par l'union de la poésie et de la mélodie, faites l'une pour l'autre. Ainsi, après avoir ému jusqu'aux larmes, avec : "J'ai perdu mon Eurydice," essayez : "J'ai perdu mon parapluie," vous aurez aussi des larmes, c'est incontestable, mais des larmes affectant plus la rate que le cœur ; et quand, au lieu de l'appel plaintif : "Eurydice !" vous chanterez dans un sanglot : "parapluie !" vous obtiendrez une explosion de gaieté que n'avait jamais prévue l'auteur d'*Orphée*, et l'auditoire, en joie, vous répondra : "Chand d'parapluies."

D'ailleurs, le parapluie en lui-même a le don de provoquer la joyeuse humeur. Pourquoi ? On n'en sait rien ; mais il est certain que, soit qu'un bistoc dans sa soie fasse gontiller sur la tête de son porteur se hâtant sous l'averse, soit qu'il se retourne en tulipe sous les coups de l'ouragan, soit qu'il enlève de terre l'infortuné en proie aux agitations de ce rifiard en délire, tous les âges sont sans pitié devant un pareil spectacle ; et tel qu'attendrit la moindre adversité d'autrui, laisse un libre essor à sa gaieté devant les effets d'un parapluie sous la tempête.

Ainsi pourrait on parier, presque à coup sûr, qu'un homme dormant, en pleine nuit, allongé sur un banc, et tenant à la main son parapluie fermé, provoquera la compassion, l'étonnement surtout, le rire, non.

Du reste, à l'heure où l'homme dont il va être parlé dormait en plein air, par une épouvantable pluie, il est à peu près inutile de dire qu'il ne passait personne, et que le sentiment de commisération qu'il aurait dû, suivant nous, provoquer, n'a pas eu l'occasion de se manifester.

Mais il est arrivé une chose plus vraisemblable encore : c'est l'idée d'un passant de s'emparer, pour s'abriter, d'un meuble mis, par son propriétaire, en vitrait d'emplette. Ce passant, c'était Ribouin, et voilà pourquoi Ribouin est devant la police correctionnelle, pour avoir volé le parapluie.

Comment a-t-il été arrêté en flagrant délit, alors, avons-nous dit, qu'il ne passait personne à ce moment ; pas même de gardiens de la paix, ces agents étant sans doute abrités comme de vulgaires mortels ? Par un vertueux citoyen, blotti dans l'enfoncement d'une porte voisine du banc où ronflait l'homme au parapluie.

On apprendra, certainement, sans surprise, que notre dormeur était dans un état d'ivresse impossible à décrire. Le témoin, cependant, a tenté d'en donner une idée. Ce Tantale, a-t-il pu comprendre raison étonnante : "Je n'ai jamais vu, dit-il, une *cuite* comme celle là ; enfin, messieurs, la découverte de l'Amérique n'est rien à côté d'une pareil'e pochard. Il m'a fallu voir ça pour que je l'ai réveillé et que j'ai voulu le mettre debout. Il demandait à bénir ses enfants. Ah ! nom d'un chien ! si j'en buvais seulement la demi moitié du quart, moi que je m'vrogne avec du jus de prunes.... M. LE PRÉSIDENT.—Enfin, vous avez vu le prévenu le fouiller d'abord, puis lui prendre son parapluie ?

LE TEMOIN.—Oh ! comme deux et deux font quatre ; c'est donc de la que je lui ai saisi dessus et crié au voleur ! et que des sergents de ville sont accourus au triple galop, ventre à terre.

M. LE PRÉSIDENT.—Eh bien, Ribouin, qu'avez-vous à dire ?

RIBOUIN.—Mon président, voilà ; c'est bien simple ! Il faisait un temps à ne pas mettre un.... à la porte ; un déluge de rataflia de grenouilles, que ça me dégonflait dans le dos, qu'il n'y avait pas besoin d'aller dans mon pays (je suis de Schaffouse, pour voir la chute du Rhin, je n'avais qu'à ôter mon paletot : c'est donc comme ça que, voyant un parti-culier qui ne se servait pas de son parapluie, je me dis : Tiens, je vas lui emprunter ! Voyant qu'il dormait, je veux le réveiller pour lui demander si....

M. LE PRÉSIDENT.—Vous vouliez si bien voler cet ivrogne, que vous avez fouillé dans ses poches.

RIBOUIN.—Oui, je ne vais pas à l'encontre ; c'était pour chercher s'il avait son adresse sur lui, à seule fin de pouvoir lui reporter son parapluie ; preuve que c'était pas dans mon idée de le voler ; même que, dans ses poches, il n'avait pas un sou, à preuve ; comment que je l'aurai volé ?

M. LE PRÉSIDENT.—S'il avait eu encore de l'argent, le marchand de vins ne l'aurait pas laissé partir.

Ceci est la morale du procès.

Notre emprunteur de parapluie, qui n'en est pas à son premier emprunt de ce genre, a été condamné à six mois de prison.

N'en soyons pas plus surpris qu'il n'a paru l'être lui-même.

Le baron Kapineau a donné un grand dîner.

A la baronne, en sortant de table :

—Tout était si bon qu'on a repris deux fois de chaque plat.... Que ça me se renouvelle pas.

Deux amis se rencontrent.

—Qu'est-ce que tu as donc ? Tu as l'air préoccupé.

—Mon premier a la coqueluche ; mon second a la rougeole ; mon troisième a la scarlatine....

—Et ton tout ?

—Comment, mon "tout" ? mais je te parle de mes enfants, imbécile !

En police correctionnelle.

Le président :

—Prévenu, on vous a surpris chercher dans les poches d'une dame, et, après vous avoir fouillé, on a trouvé en votre possession les objets les plus hétéroclites volés à différentes personnes.

Le prévenu, avec bonhomie :

—Ma foi, mon président, j'choisis pas. J'suis philosophe. J'prends les choses comme elles viennent.

Deux amis parlent d'un confrère.

—Eh bien, fait l'un, je vous jure qu'il a beaucoup d'esprit à table.

—C'est ça, reprend l'autre. Comme je n'ai jamais dîné avec lui !....

Cueilli sur l'album d'un vitrier :

Le parvenu est comme le cataplasme, le tout est de savoir le poser.

La petite Z.... entre dans un magasin de bronze pour y faire choix d'une pendule.

—De quel style la désirez vous ? demande le marchand. Nous avons la pendule Louis XIII, puis la pendule Louis XVI, plus chère....

—Oh ! trois louis de plus ou de moins....

Boireau croise une noce qui sort de la mairie. Et comme il salue avec respect :

—Vous connaissez les mariés ? lui demande un ami.

—Non. Mais, depuis que j'ai épousé Mme Boireau, je prends toujours la voiture nuptiale pour un corbillard !

Balandard rencontre un de ses amis, qui l'amène dîner chez lui.

—Et tu sais, ajoute-t-il, j'ai du monde. Tâche d'être spirituel.

—Ah ! sacrebleu ! fait Bolandard, pourquoi ne m'as-tu pas un moins prévenu hier !

Le comte rendu de la dernière exécution capitale, d'après un journal de province :

"Le malheureux sort de la prison pâle comme un mort ; on pouvait voir qu'au moment où le couperet est tombé, il n'avait plus déjà au tête à lui."

Chez le tailleur.

Un monsieur, maigre et démoli, marchande une fourrure.

—Tenez, fait le marchand, voici une peau qui vous durera toute la vie.

Le monsieur, *frémissant*.—Vous avez que mon médecin ne m'en donne pas pour un an !

Une victoire pacifique.

La Bourse de Paris vient de remporter une grande victoire sur la spéculation étrangère, coalisée, depuis deux mois, pour écraser le marché français, compatible d'avoir, depuis deux ans, sauvé les principaux marchés de l'Europe.

Si, dans le domaine politique, l'alliance tacite de la France et de la Russie a provoqué des jalousies sans nombre, l'alliance de l'épargne française et des finances russes a, de son côté, soulevé bien des rancunes, contrarié bien des intérêts.

L'émission du nouveau 3 0/0 Russe à un prix élevé, a été le point de départ d'une campagne de destruction à laquelle se sont associés, successivement, tous les adversaires du crédit de la France et de la Russie. A Berlin, à Francfort, à Londres, les ventes d'anciens fonds Russes ont atteint des chiffres énormes. L'épargne française a tout absorbé, et le titre manque partout.

A Paris, le nouvel emprunt 3 0/0, couvert huit fois, mais imparfaitement classé au lendemain de l'émission, a été l'objet d'attaques foribondes, mais grâce à l'énergie et à la clairvoyance de M. Christophle et du ministre des finances de Russie, les mesures de défense étaient prises avant même que l'ennemi eût achevé son plan de campagne. Sur un million de titres émis, dont 960,000 sous forme de certificats français, au *détenteur de premier ordre* en reprenait, au marché, 400,000 (et cet acheteur, on s'en doute bien, est de ceux qui peuvent choisir leur heure pour la revente) ; le public en libérait 400,000 au plus fort de la crise, et à l'échéance du 5 novembre, les vendeurs à découvert se trouvaient forcés de racheter au prix d'émission ou de payer un énorme *départ* de 15 francs par obligation.

La journée du 2 décembre, où se sont liquidées les opérations du mois de novembre, restera célèbre dans les fastes de la Bourse, sous le nom de "Journée des *départs* du Deux Décembre 1891."

On ne peut encore affirmer que la guerre soit entièrement terminée et que l'ennemi ne reviendra pas à la charge, mais l'issue de la lutte n'est plus douteuse.

On savait que la Russie est le seul Etat de l'Europe qui ait, toujours, et en toute circonstance, fait honneur à ses engagements. On sait, de plus, maintenant, que sur tous les terrains elle a la force et la volonté de se défendre. La confiance justifiée de l'épargne française peut que s'accroître, après une semblable démonstration, qui, financièrement parlant, vaut bien celle de Cronstadt.

CHAPRON.—Décédée hier, à 6 heures du matin, à l'âge de 43 ans, Mme FELIX BOUTTÉ, veuve de feu Henry Chapron. Les amis et connaissances des familles Boutté et Chapron sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après midi. Le convoi partira de la résidence de son beau frère, 257 rue Hôpital, entre Johnson et Galvez.

TO-KALON! TO-KALON!

No haves ton autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
122 rue Bourbon, entre Toulouse.

6 juin—

CHRISTMAS
—ON—
WHEELS.

Voici l'époque de la réjouissance et de bon sentiment pour tous, et il y en a beaucoup qui prennent plaisir à faire des choix et à former des plans pour savoir comment ils pourront le plus agréablement surprendre ceux qui leur sont chers.

Nous pouvons vous aider en cela. Nous sommes prêts. Vous connaissez nos bas prix, et vous connaissez la qualité de nos marchandises. Le plus tôt vous viendrez, plus facilement, et le mieux nous pourrons vous satisfaire. N'attendez pas ; vous pourrez le regretter.

Voitures pour Poupées, Lits, Bureaux, Voitures pour Bébés, Wagons pour Cabris, Sulkies, Buckboards et Harnais, Brouettes, Charrettes, Tables Pliantes, Chaises, Desks, Balançoires, Bicycles, Tricycles. Venez et voyez quel bel assortiment nous avons. Le meilleur Vélocipède fabriqué à $1 75, $2 25, $2 75, $3 25, $3 75.

R. S. RANDALL,
VOITURES ET HARNAIS,
54 et 56 rue Baronne.

22 déc—1f

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, rue Villeré et Tonnoirs.—Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1891.—Conformément aux Sections 8 et 9 de la charte de cette compagnie, l'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., LUNDI, 18 de janvier 1892, afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.

Aucun transfert d'actions ne sera fait pendant les 10 jours précédant la date de l'élection.

H. EUARD,
Secrétaire.

20 déc—1f par sem

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET BAMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730.

Eau de Nizon de l'Ecillon	$2 00
Grêne " " par boîte	1 50
Pendre " " par boîte	1 00

13 sept—1 an Dim Mar Jeu

$500 de Récompense !

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions se rent suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une douceur de sucre. Les grandes boîtes contiennent 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez E. TUJAS, No 11 rue du Camp, Nouvelle Orléans, Lne. 1er oct—1an Ven

On demande immédiatement.

Un Américain,	Un Canadien,
Un Anglais,	Un Ecossais,
Un Irlandais,	Un Français,
Un Allemand,	Un Suédois,
Un Danois,	Un Norvégien,
	Un Espagnol.

Chacun devant grouper et exercer neuf (9) de ses nationaux pour prendre part à un tournoi international dit "Tug of War Tournament" qui aura lieu dans la Salle de l'Artillerie Washington, en janvier. Chaque groupe devra signer des articles de convention et souscrire aux règlements qui régissent le concours. Trois fortes sommes d'argent offertes comme prix. S'adresser à LOUIS A. ROSENTHUN, Directeur, Salle 25 rue Carondelet 20.

15 déc—1f 7f

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.

Propriétés foncières. Stocks, Bons, Hypothèques, etc.

No 175 rue Commune.

Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.

1er nov—3m

Frictio Bonge du Dr Testut

Pour le soulagement sûr et certain, et complet, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques ; quelque possibilité quand le soulagement n'est pas d'un effet aussi prompt d'une constipation rebelle par la douceur et par les malades. Bouteille de 3 onces 50 cents.

Rue St-Pierre, 154, près Remparts.

LEON GODCHAUX,
81 et 88 RUE DU CANAL,

12 POUR HABILLEMENTS Qui étaient auparavant 16, 18, 20 et 22 DOLLARS.

12 POUR PARDESSUS Qui étaient auparavant 16, 18, 20 et 22 DOLLARS.

De telles marchandises pour de tels prix n'avaient existés auparavant.

PANTS

Tous $2,50 et $3.00, Réduits à $1.75.
Tous $4.50 et $6.00, Réduits à $3.00.
Tous $6, 7 et 8, Réduits à $5.00.

HABILLEMENTS
—POUR—
Enfants et Garçons
Donnés presque pour rien.

Habillements de $5.00 Réduits à $3.50.	Habillements de $7 et $8 Réduits à $6.00.
Habillements de $7.50 Réduits à $5.00.	Habillements de $9, $9 et $10 Réduits à $7 et $8.

Habillements de $12, $13, $14 et $15
—Réduits à—
$10 et $12.

HABILLEMENTS
Pour Enfants de 4 à 14 ans,
—Réduits à—
$1.25, $2.50, $2.50 $4 et $5.50

Assurances et Banques.

Banque Nationale de l'Etat de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 10 décembre 1891.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque qui devront servir pendant l'année suivante, sera tenue au local de la Banque, coin des rues Camp et Commune, le LUNDI, 18 du jour de janvier 1892, de 10 heures de matin à 2 heures de l'après midi.

CHAS. L. C. DUPUY,
Caissier.

10 déc—au 10 janv

Germania National Bank.—Nlle-Orléans, 12 décembre 1891.—L'élection annuelle de neuf directeurs de cette banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le bureau de ladite banque, No 102 rue du Canal, MARDI, 12 janvier, 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CHAS L. C. DUPUY,
Caissier.

10 déc—au 10 janv

Mechanics National Bank de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1891.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de la dite Banque, MARDI, 12 janvier 1892, de midi à 2 heures de l'après-midi.

JAS J. TARLETON,
Caissier.

15 déc—15 déc au 12 janv inc

New Orleans Insurance Association.—No 26 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1891. Conformément à l'Article VI de la Charte, une élection pour Directeurs pour servir pendant l'année suivante sera tenue au bureau de l'Association le lundi, 28 décembre 1891, de 11 heures A. M. à 2 P. M.

GEO. LANAUX, Jr.,
Secrétaire.

10 déc—10 an 28 inc

Banque de Prêts de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1891.—Les actionnaires de cette Banque sont prévenus que l'élection annuelle suivant l'article 22 de la Charte de 7 Directeurs pour le service de l'année prochaine aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 12 décembre, de 10 heures de matin à 2 heures de soir.

A. S. BRAUD,
Caissier.

11 déc—11f

Bureau de la Compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans.—No 3 rue Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1891.—Conformément à la section 2, Article 4 de la charte, une élection de douze Directeurs pour servir pendant l'année suivante aura lieu au bureau de la Compagnie, lundi 28 décembre 1891 de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

JOS. A. HINCKS,
Secrétaire.

11 déc au 28

E. BARBIER,
Successeur de S. Fourtel.
Horloger et Bijoutier
62 RUE ROYALE, 62
entre Bienville et Conti.
Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE

Réparations de tous objets concernant ce professeur.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, lorgnettes de théâtre, pince-nez.

15 déc—15 déc au 1er janv inc

JAPANESE PILE CURE

Cure assurée à hémorroïdes, tous genres—Externes, internes, saignantes, douloureuses, saintes, chroniques récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache $1.00 la boîte. 6 boîtes pour $5.00 ; envoyé par la malle sous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par l'Union Pharmacy, Drogueries, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement 22avril—1an

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX !
Conditions les plus avantageuses !
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !!
Steinway, Weyl, Chickering, Mason, Hamlin, Schmer, Mehr, Schlitz, Fisher, Fence, Rheinsger, Sterling, etc. Musique et Instruments de musique, au gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
Nlle-Orléans.

24 janv—1 an

A VENDRE,

Une maison, encoignure St-Louis et Bourbon, Nos 76 et 80.

Ainsi que la maison No 118 rue Donaine, le local et la clientèle du Restaurant Pélican. Le dit restaurant ne ferme qu'à minuit. S'adresser au No 116 rue Donaine.

16 déc—1m—PP

LIBRAIRIE FRANÇAISE,
L. DERMIGNY,
126 West 25th street, New York.
Dépôt général de journaux français. Même prix qu'en France.

Le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, la *Lanterne*, 1 cent la No ; leurs *Suppléments* illustrés, la *Mode Nationale* illustrée, 5 cents la No ; le *Journal Illustré*, la *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire*, 3 cents la No ; le *Journal Amusant*, 10 cents la No, etc., etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.

Remise aux marchands.

La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.

9 aout Dim

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

C. S. DWIGHT,
Surintendant.

J. S. LANDRY
Agent général pour le Fret et les Passagers.

25 oct—oct et dim

DEPOTS DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ART.
La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DEFIEE !

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.